

Auguste JUSTAMOND

Né le 6 septembre 1920 à Beaucaire, Auguste Justamond exerce la profession d'Instituteur. Il jouera un rôle déterminant dans la création de l'Association pour un Musée de la Résistance et de la Déportation d'Arles et du Pays d'Arles, qui deviendra ultérieurement le CRDA.



« 1943. En Haute-Loire pour mon travail, je suis responsable d'un groupe d'enfants évacués de Marseille bombardée. Je reçois, de la Préfecture du Puy, une convocation pour une « contre-visite médicale ». Il s'agit bien évidemment de partir en Allemagne au titre du travail obligatoire.

A bicyclette, je me rends chez des paysans du Puy de Dôme dont j'avais fait la connaissance quelques jours auparavant. En liaison avec un chef de la Résistance, il m'héberge, et le 6 septembre, quelqu'un vient me chercher et me conduit avec cinq autres camarades dans un grand domaine agricole près de Clermont-Ferrand. On cache là des réfractaires au S.T.O. comme ouvriers agricoles. Nous changeons d'identité. Je deviens Lucien Benoît. Nous commençons à recevoir des armes, puis... avons-nous été dénoncés ?

Le 13 novembre, alors que nous coupions du bois, plusieurs camions d'Allemands arrivent. Nous essayons de fuir, ils tirent, nous nous cachons et deux camarades essaient de traverser l'Allier. Finalement nous sommes pris et ramenés à la ferme où tout le personnel avait aussi été arrêté. Le gérant du domaine désigne les six réfractaires. Face au mur, mitrailleuse dans le dos...

Après un interrogatoire succinct, on nous incarcère à la prison de Clermont-Ferrand. Du 13 au 16 janvier 1944, dans une cellule avec une douzaine d'autres prisonniers, nous avons subi ce qui ressemblait déjà au régime des camps : une soupe à midi, un morceau de pain le soir, des paillasses infestées de punaises, une « promenade » d'une heure dans la cour...

A notre arrivée, nous avons été assaillis de questions par les anciens qui voulaient connaître l'avance de l'armée soviétique. Entre temps, j'avais fait disparaître les fausses cartes d'identité de Lucien Benoît, né à Brives en 1919. Le 16 janvier, départ pour Compiègne.

A mon arrivée, surprise et plaisir de retrouver un camarade d'enfance, Yves Chevalier. Il me reconnaît le premier : « Mais tu n'es pas d'Arles ? ». Il portait le costume des « Chantiers de Jeunesse ». Nous nous retrouvons à Buchenwald et subissons le même calvaire. Atteint de dysenterie, il est mort quelques jours avant la Libération, le 5 mai 1945 à Mauthausen... Dur de perdre ainsi un camarade de jeunesse. Ce pénible souvenir me poursuit encore 50 ans après... »